

A garden

1998 - Durée : 18', pour quintette à vent
Commande de l'ensemble Ictus

- I. Ground
- II. Lili Marlene
- III. Huitzilopochtli
- IV. Chrysanthemum haradjanii
- V. Microcosmos

Je veux que la mort me trouve plantant mes choux, mais nonchalant d'elle et encore plus de mon jardin imparfait. (Montaigne, Essais, I, 19).

J'ai composé *A garden* (1998) sans idée préconçue de la forme, en contraste total avec mes précédentes approches de la musique de chambre. *A garden* est le résultat d'une écriture de nature associative appliquant des processus simples à une matière choisie pour ses qualités purement sonores. Il en résulte une collection de cinq pièces brèves : brèves indépendamment de leur durée, comme qualification de leur immédiateté formelle.

Au final, toutefois, la composition se dispose selon un plan relativement précis qui s'éclaire si l'on sait que *Ground*, en anglais, c'est le sol, la terre, mais c'est aussi le nom d'une forme musicale construite sur une basse obstinée. Lili Marlene est une chanson immortalisée par Marlene Dietrich (citée de manière cachée à la fin) mais c'est (aussi) le nom d'une rose. Huitzilopochtli est le dieu aztèque du soleil de midi, dévorant et sacrificiel. Le chrysanthemum haradjanii est une fleur au feuillage gris argenté presque impalpable; son nom à consonance hindoue et le rituel mortuaire auquel les chrysanthèmes participent chez nous expliquent la présence de cette fleur comme pendant symétrique de Lili Marlene, après le feu du soleil. Microcosmos, enfin, est moins une référence à Bartok qu'au film de Claude Nuridsany et Marie Pérennou consacré au peuple de l'herbe. *A Garden* est en somme une libre autobiographie jardinière : du sol aux vers en passant par quelques efflorescences colorées sous la brûlure du soleil. On comprendra que le projet n'est pas descriptif, même si un certain symbolisme ésotérique transparaît dans ce parcours contemplatif teinté d'humour noir, qui se rappelle que les insectes constituent notre plus sûr avenir.

L'hétérogénéité potentielle du timbre, des dynamiques et des possibilités techniques des instruments qui composent la formation en quintette à vents a été, au-delà des restrictions qu'elle impose a priori, une grande source d'inspiration et de recherche. J'ai encore accru cette palette instrumentale en commençant *Ground* avec les sonorités les plus graves (flûte en sol, cor anglais et clarinette basse) pour évoluer peu à peu jusqu'à la lumière (tout en réservant l'usage du piccolo pour l'extrême fin). Sans constituer à proprement parler des solos accompagnés, les différents mouvements favorisent tour à tour au moins un instrument spécifique, soit que celui-ci soit clairement mis en avant, soit que l'écriture d'ensemble soit calquée sur lui. Ainsi, pour prendre l'exemple le plus redondant, Chrysanthemum haradjanii n'est pas seulement une longue mélodie confiée à la clarinette, c'est aussi une étude acoustique prenant le timbre de cette même clarinette comme modèle. Autant que possible, quitte à en appeler à une virtuosité débridée ou à d'utopiques infrachromatismes, j'ai tenté de faire sonner cette formation plus touffue qu'elle ne semble vouloir l'être et aussi asymétrique qu'elle le peut : j'ai peu de goût pour les jardins à la française.

Jean-Luc Fafchamps